



SYSTÈME D'APPROVISIONNEMENT DES PRODUITS AGRICILES ET INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LA VILLE DE BUTEMBO, NORD-KIVU (République Démocratique du Congo)

Par

Angélus MAFIKIRI TSONGO

RÉSUMÉ

Cette recherche analyse le système d'approvisionnement de produits agricoles et cherche à mettre en évidence les facteurs qui contribuent à l'insécurité alimentaire en ville de Butembo. Elle étudie ainsi les facteurs d'insécurité alimentaire notamment la croissance démographique rapide, l'inefficacité de système d'approvisionnement en produits agricoles, le manque de moyens financiers qui limite l'accès aux denrées alimentaires de qualité et en quantité suffisante, le problème de stockage adéquat pour les aliments, et le mauvais état des moyens de transport et des infrastructures de base ne favorisant pas une distribution des aliments sains en quantité suffisante (risque de famine), la composition du menu alimentaire des ménages en terme de qualité et quantité, le nombre de repas pris chaque jour par individu dans un ménage à l'égard de l'effectif composant le ménages.

Cette insécurité alimentaire est constatée à travers plusieurs manifestations notamment la persistance des maladies nutritionnelles, l'accroissement des vols des produits agricoles encore au champ, l'importance des activités informelles, le régime alimentaire pauvre en protéines, les facteurs de choix d'alimentation, les habitudes alimentaires locales, l'importance de l'autoproduction, le système de comparaison de prix avant l'achat, les achats des aliments à la fin de la journée... Pour lutter contre l'insécurité alimentaire au niveau de ménages et de la ville certaines stratégies doivent être mises en œuvre notamment l'amélioration de la productivité agricole, le renforcement de contrôle du système d'approvisionnement et de circuit de distribution de produits agricoles, la construction d'une politique agricole permettant l'encadrement des producteurs et la stimulation des investissements dans

le secteur agricole, la restauration de la paix dans les zones rurales et la sécurisation de tous les axes routiers reliant Butembo à la campagne.

SUMMARY

This research analyses the system supplying farming products searches for putting in evidence the factors that contribute to food security in Butembo city. It also studies the factors of food insecurity especially the quick demographic growth, the inefficiency of supplying system in farming products the lack of financial means which limits the access to food of sufficient quality and quantity, the problem of adequate storage for the food, and the bad state of transport means and basis infrastructures not favouring a distribution of safe food in sufficient quality(risk of hunger), the composition of the food menu of households in terms of quality and quantity, the number of meals taken each day by individual in a household regarding the number of persons in a household.

This food insecurity is noticed through several manifestations especially the persistence of nutritional diseases, the increasing of theft of farming products in field, the importance of informal activities, the food diet poor in proteins, the factors of food choice, the local food habits , the importance of self-production, the system of comparison of price before buying, the buying of food at the end of the day....To fight against food insecurity at the level of households and of the city some strategies should be implimented especially the improvement of farming productivity, the reinforcement of control of supplying system and of circuit of distribution of farming products, the construction of a farming policy allowing the follow-up of farmer and the stimulation of investments in the agriculture sector, the restoration of peace in the rural zones and the security in all the road axes linking Butembo to the country side.

I. INTRODUCTION GÉNÉRALE

Depuis la promulgation des Objectifs du Millénaire pour le Développement par les Nations Unies, la prise de conscience de la gravité de la pauvreté dans le monde et l'urgence d'initiatives plus spécifiques visant sa réduction ont fortement influencé le discours et les pratiques de développement. Une des cibles privilégiées de ces initiatives reste l'éradication de la famine car

cette dernière anéantit toute dignité humaine et ébranle les fondations mêmes de la société. La réalité actuelle relative à la pauvreté est terrible. Malgré le développement économique de certains pays, des réalisations culturelles impressionnantes et des progrès technologiques étonnants, un sixième de l'humanité connaît encore le problème de la faim et une grande partie de la population vit encore en situation d'insécurité alimentaire.

L'expression « insécurité alimentaire » désigne l'accès restreint, inadéquat ou incertain des personnes, des ménages à des aliments sains, nutritifs et personnellement acceptables, tant sur le plan de la quantité que sur celui de la qualité, pour permettre de combler leurs besoins énergétiques et de mener une vie saine et productive. L'insécurité alimentaire affecte d'une manière dramatique des millions de gens dans les zones rurales et dans les centres urbains des pays pauvres, avec de terribles conséquences humaines, sociales, économiques et politiques. Une personne sur huit est en situation d'insécurité alimentaire dans le monde¹. En effet, en considérant un cas concret de la République Démocratique du Congo, on constate que son économie productive et rurale est en crise et qu'en dépit de son grand potentiel, il ne contribue pas de façon significative au développement socio-économique du pays.

Les contre-performances du secteur agricole ont conduit à l'insécurité alimentaire et actuellement on observe dans le pays toutes les catégories de carence alimentaire. La ville de Butembo n'est pas épargnée de ce fléau, sa liaison avec ses centres de production n'a pas permis au milieu de faire face au problème de sous-alimentation. La faible disponibilité des denrées alimentaires

¹ KEN ASH : Résoudre la crise alimentaire in *Problèmes économiques*, n° 3073, la documentation Française, 2013, p.6

agricoles sur les marchés et la non-accessibilité à ces différents produits par les ménages sont les signes justifiant l'existence de ce fléau dans la ville. Face à cette situation, les citoyens se taisent en essayant de s'adapter à ce changement défavorable. La sécurité alimentaire est menacée, la source de cette menace est peut être connue mais les éléments renforçant cette situation sont soit ignorés ou négligés par certains acteurs tant nationaux qu'internationaux luttant contre ce fléau. Ces éléments doivent être bien identifiés pour bien appréhender la problématique de l'insécurité alimentaire. C'est ainsi que ce travail cherche à répondre aux questions suivantes: quels sont les éléments qui sont à la base de l'insécurité alimentaire observée dans plusieurs ménages de la ville de Butembo? Comment remédier à cette situation d'insécurité alimentaire ? quel est son impact sur le développement local ?

Ce travail se construit autour d'une hypothèse de base qui stipule que l'insécurité alimentaire dans la ville de Butembo pourrait être due à l'inefficacité de système d'approvisionnement en denrées agricoles et alimentaires, à la diminution de la production des biens alimentaires locaux et au faible revenu des ménages.

Pour répondre aux différentes questions, on s'est fixé des objectifs spécifiques notamment identifier les éléments favorisant l'insécurité alimentaire, déterminer les manifestations de l'insécurité alimentaire ainsi que les facteurs qui l'aggravent en ville de Butembo et proposer des pistes des solutions à ce problème.

Pour réaliser ce travail, nous utilisons l'approche méthodologique qui nous permet d'identifier les facteurs qui sont à la base de l'insécurité alimentaire, de décrire et d'analyser ces éléments et les autres aspects liés à l'insécurité alimentaire ainsi de mettre en exergue les différents impacts et

solutions éventuelles. Pour se procurer des données indispensables à l'analyse de phénomène d'insécurité alimentaire, nous avons utilisé à la fois les techniques documentaires, l'entretien et les interviews pour collecter certaines données et une enquête organisée auprès des consommateurs et des offreurs des produits agricoles et alimentaires dans la ville de Butembo. Cette enquête permettra d'identifier les causes exogènes, endogènes, économiques liées à l'environnement des systèmes agricoles, sociaux, politiques...

Cet article comprend trois points essentiels : l'analyse de système d'approvisionnement en ville de Butembo en biens agricoles et alimentaires, la description des manifestations de l'insécurité alimentaire et la proposition des voies et moyens pour résoudre ce problème.

II. ANALYSE DES FACTEURS D'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Plusieurs facteurs sont à la base de l'insécurité alimentaire dans la ville de Butembo. Il s'agit de l'inefficacité de système d'approvisionnement actuel de la ville qui a une influence directe sur les disponibilités alimentaires, le manque de moyens financiers qui limite l'accès aux denrées alimentaires de qualité et en quantité suffisante. A ces facteurs précités, on peut ajouter :

- le problème de stockage adéquat pour les aliments (réfrigérateur et congélateur aux normes de salubrité). Les aliments peuvent être de mauvaise qualité et rendre les personnes malades (date de péremption dépassée, aliments pourris...)
- l'insuffisance et le mauvais état des moyens de transport et des infrastructures de base permettant une distribution des aliments sains en quantité suffisante (risque de famine)

Tous ces problèmes ne permettent pas la stabilité des infrastructures, de leur capacité à stocker correctement (dans les règles d'hygiène et salubrité) les denrées. Tous ces facteurs créent ainsi de l'insécurité alimentaire.²

Plusieurs éléments sont responsables de cette situation d'insécurité alimentaire : une croissance démographique rapide, l'inefficacité du système d'approvisionnement de la ville, la disponibilité alimentaire sur les marchés urbains, l'accessibilité limitée des populations aux denrées alimentaires, la composition du menu alimentaire des ménages en termes de qualité et quantité, le nombre de repas pris chaque jour par individu dans un ménage à l'égard de l'effectif composant le ménage. L'analyse se fait à travers la comparaison de la demande et de l'offre des produits dans la ville de Butembo.

2.1. L'accroissement de la demande locale et la diminution de l'offre

2.1.1. L'accroissement de la demande alimentaire

On observe depuis trois décennies un accroissement important de la demande locale expliquée par plusieurs facteurs notamment l'évolution démographique et le développement des activités concurrentes à la consommation humaine.

a). L'évolution démographique

La ville de Butembo connaît un accroissement démographique important durant les trente dernières années. Plusieurs facteurs expliquent cet accroissement démographique spectaculaire. Il s'agit :

² Romain Loury (2013), *UE : vers un nouveau paquet législatif sur la sécurité des aliments*, *Journal de l'environnement*, publié 2013-05-09, consulté 2013-05-10

- Le taux de croissance naturel important expliqué par un taux de natalité très élevé (plus de cinq enfants par femme) avec avoisinant plus de 3% par an ;
- Les migrations externes, avec l'immigration étrangère, se sont ajoutées aux mouvements migratoires intérieurs suite aux troubles dans les pays voisins ;
- Les migrations internes et déplacement massif des populations sur le territoire national suite à la guerre et aux troubles répétitifs dans le milieu rural :
- L'exode rural naturel à la recherche des emplois ou des activités rémunératoires
- Le conflit entre les populations autour de certaines ressources rares comme la terre et d'autres problèmes traditionnels (cas de maladie, de sorcellerie, conflit foncier) et la prolifération des universités de la place qui à son tours ont attirés plus des nationaux d'autres provinces et des habitant d'autres villes, villages et territoires.
- L'exode agricole qui provoque la diminution de la population occupée dans les activités agricoles

b). Le développement des activités concurrentes à la consommation humaine.

Plusieurs activités accroissent la demande des produits agricoles et alimentaires et deviennent concurrente à la consommation humaine. Elles restreignent la part réservée à la consommation humaine. Le développement de la ville a permis l'expansion des industries agro-alimentaires (savonneries qui utilisent l'huile de palme comme matières première...), l'industrie de production des aliments pour bétail et l'expansion de l'élevage intensif dans certaines exploitations agricoles (élevage des poulets et des porcs, la pisciculture.

2.1.2. L'offre de produits agricoles

L'offre est constituée des biens agricoles et alimentaires produits dans la ville et dans les régions avoisinantes et de quelques produits alimentaires importés (riz provenant de l'Asie du Sud Est, des biens alimentaires ougandais...). Le marché de ces produits agricoles est instable suite aux aléas climatiques (saisons) et au mauvais fonctionnement de ce marché³. Ces différents biens alimentaires sont vendus sur les marchés de la ville de Butembo qui dispose de plusieurs marchés de taille différente. Les principaux marchés de la ville de Butembo sont renseignés dans le tableau ci-après.

Tableau 1 : Les marchés agricoles de la ville

Communes	Marchés	Jours d'ouverture
BULENGERA	Makere	Tout le jour
	Mukuna	Tout le jour
	Rughenda	Mercredi et samedi
MUSUSA	Vichaï	Mercredi et samedi
	Kitulu	Tout le jour
	Kambuli	Tout le jour
KIMEMI	Central	Tout le jour
	Mutiwandwa	Mercredi et samedi
	Mususa	Tout le jour
	Katsya- khake	Mercredi et samedi

³ Bruno VINDEL, La « crise agricole » et les organisations internationales in Edgard PISANI : une politique mondiale pour nourrir le monde, édition Springer, Paris, 2009, p. 25.

Communes	Marchés	Jours d'ouverture
VULAMBA	Bwanandeke	Tout le jour
	Hule-hule	Mercredi et samedi
	Mihanza	Mercredi et samedi

Source : notre recherche

Il ressort de ce tableau que chaque commune a plusieurs marchés mixtes (vente à la fois des produits agricoles, des manufactures...). Le marché spécialisé sont peu nombreux (vichai pour les animaux, vusenzero pour le bois...). Certains marchés sont plus actifs que d'autres par exemple le marché de Vichai, de Makere, de Mukuna, de Kitulu le marché central tandis qu'il y a des marchés construits et non construits.

Hormis les marchés organisés avec des horaires plus précis, il existe plusieurs points de vente des biens alimentaires à travers la ville, des ventes vespérales le long de grandes artères de la ville (rue d'ambiance, abords de marché central...) et autour des ronds-points : Muturi, Njiapanda, Vulema, Vusenzero, Kitulu. Ces points de vente fonctionnent régulièrement et livrent aux ménages des biens alimentaires de première nécessité comme la pomme de terre, le haricot, l'aubergine, le bois de chauffage et les braises fagon, la tomate, l'oignon et les poireaux. D'autres petits marchés couramment appelés « limanga » sont disséminés dans la ville. D'autres ventes des produits agricoles se font le soir le long de la route Muchanga.

Les dépôts contribuent également à l'approvisionnement en liens agricoles et alimentaires. La majorité des dépôts sont localisés dans certaines avenues comme à l'Avenue Bukavu (les stocks de pommes de terres), à l'Avenue Bayer (régimes des bananes, légumes comme les feuilles de manioc, les courges, les feuilles de courge, les légumes feuilles divers, l'Avenue Kiombwe (le maracuja, les prunes, l'avocat, les oliviers, les

citrons, la banane, la mangue), à l'Avenue de L'église (cossette de manioc, le petit pois, la carotte le chou fleur), à l'Avenue Ruwenzori (cette avenue est connus pour la vente de poisson, l'huile de palme, les pommes de terres, les choux, l'oignon, les ails, la tomate), à l'Avenue Ngulo (les cossettes de manioc, l'huile de palme, le maïs, le sorgho), à l'Avenue du marché : le riz, l'arachide, l'huile de palme, le haricot, éleusine), à l'Avenue Matokeo : oignons, les ails, les poireaux.

Les grands dépôts des produits agricoles sont situés dans ces huit avenues qui reçoivent la grande quantité des denrées alimentaires agricoles de la ville afin de les déverser dans les divers points de la vente. Voici en titre illustratif les statistiques des produits de première nécessité vendus sur les marchés et dans les différents dépôts de la ville :

Tableau 2. Les statistiques de denrées alimentaires agricoles

Produits	Unité	2009	2010	2011	2012	2013
Haricots secs	100 Kg	31697	104467	102324	72364	85740
Maïs en grain	100 Kg	30301	69529	53511	49071	42434
Riz local	100Kg	18543	17990	28475	51049	55115
Cosette de manioc	100 kg	22268	128068	137737	116907	115659
Pomme de terre	50Kg	95737	106412	120175	145433	131650
Arachide	100Kg	718	865	522	357	306
Huile de palme	20 L	90456	164925	190746	198009	153845
Soja en graine	100Kg	7438	5599	5213	7813	7225
Sorgho	100Kg	5017	5279	8905	6969	4277
Ails	Kg	109853	247225	140667	214131	175555
oignons	kg	775827	307029	298130	322604	556786

Source : Nos calculs faits à partir des rapports annuels du bureau urbain d'économie.

Ce tableau donne une idée indicative sur les quantités des biens agricoles et alimentaires produits dans la ville et dans les villages voisins de Butembo.

Plusieurs facteurs affectent négativement l'offre des produits agricoles comme le mauvais état des routes, la saison pluvieuse, le mode transport (don, vélo, camions vétustes, diminutions des superficies emblavées, dégénérescence des semences, faible prix des biens.... Cette diminution de la quantité peut avoir un effet direct sur la sécurité alimentaire locale. Les quantités disponibles par personnes sensiblement suite à un accroissement démographique important par rapport à l'augmentation de la population.

2.2. L'analyse de système d'approvisionnement

La ville de Butembo est approvisionnée par plusieurs catégories des biens agricoles et alimentaires. Ces produits proviennent en grande partie des agglomérations avoisinantes. Les marchés urbains agricoles sont alimentés des produits locaux et de l'étranger. Trois sources d'approvisionnement peuvent être soulignées : les productions agricoles et aliments de la ville de Butembo, les produits provenant de différents villages environnant, les importations des biens alimentaires de l'étranger.

La position géographique la ville de Butembo lui permet d'être en relation directe ou indirecte avec les villages voisinant. Ces derniers n'ont pas de productions agricoles spécifiques, chacun d'eux adapte sa culture selon la période climatique d'où la diversification des produits voir même identique provenant des villages différents. Les principaux centres d'approvisionnement ainsi que les produits fournis sont résumés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 3 : Les centres de productions agricoles

LIEUX DE PROVENANCES	PRODUITS
Mabuku	manioc, haricots, maïs, huile de palme, arachide, avocat, colocase, régime de banane, manioc frais, petit poids, ananas
Kabasha	manioc, haricots, maïs, huile de palme, arachide, avocat, colocase, régime de banane, manioc frais, ananas
Kalunguta	manioc, haricots, maïs, huile de palme, arachide, avocat, colocase, régime de banane, manioc frais, ananas
Mataba	manioc, haricots, maïs, huile de palme, arachide, avocat, colocase, régime de banane, manioc frais, ananas
Muhangi et Vuyinga	manioc, riz, colocase, régime de banane
Isale graben	manioc, haricots, riz
Alimbongo	haricot, maïs, pomme de terre, choux, poireaux
Kitsumbiro	haricot, maïs, pomme de terre, choux, poireaux
Kibirizi	haricots, soja, sorgho, arachide
Kipese	maïs, pomme de terre, choux, poireaux
Kyatsaba	haricots, riz, arachide, colocase, régime de banane
Kirumba	manioc, haricots, maïs, soja, sorgho, arachide
Kaina	manioc, maïs, soja, sorgho

LIEUX DE PROVENANCES	PRODUITS
Kanyabayonga	manioc, haricots, soja, sorgho
Miriki	manioc, haricots, riz, sorgho, arachide
Mangina	manioc, riz, maïs, huile de palme, arachide, colocase, régime de banana
Lukanga	haricots, maïs, pomme de terre, poireaux, choux, petit poids
Oicha	riz, huile de palme, arachide, colocase
Mutwanga	manioc, maïs, riz, avocat, éleusine
Kyavinyonge	manioc, maïs, riz, soja
Mangurijipa	riz, huile de palme
Masereka	pomme de terre, oignon, poireaux, choux, petit poids
Byakatwa et Makumo	manioc, maïs, haricots, riz, sorgho, huile de palme, arachide, colocase, régime de banane
Mabalako et Cantine	manioc, haricots, maïs, riz, huile de palme, arachide, colocase, régime de banane
Komanda	maïs, riz, régime de banane
Rutsuru et Kiwanja	riz, soja, sorgho
Magheria et Luotu	haricots, pomme de terre, oignon, poireaux, choux, petit poids

Source : - Bureau urbain d'agriculture, pêche et élevage

Les centres de productions agricoles (productions vivrières, maraîchères, fruitières) fournissent presque la totalité des denrées alimentaires consommées par les citadins. Les villages n'ont pas de produits agricoles spécifiques, chacun d'entre eux adapte sa culture selon la période climatique, la fertilité du

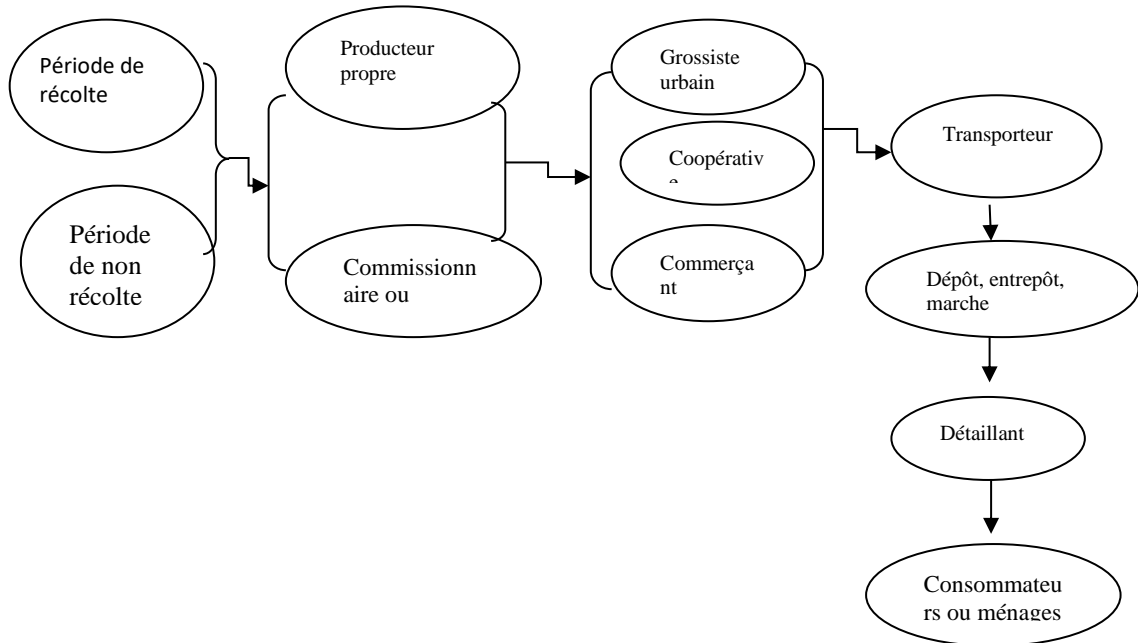
sol et l'espace cultivé. D'où la diversification de produit voir même identique provenant des villages presque différents.

La relation entre les citadins et les paysans est tendue, ce qui explique l'existence de multiples circuits d'approvisionnement. Néanmoins l'interdépendance entre ces deux pôles facilite la schématisation des différents circuits qui suivent les denrées alimentaires depuis son lieu de production jusqu'à son point de vente.

2.2.1. La complexité de circuit général d'approvisionnement et de distribution de produits agricoles

Le circuit général d'approvisionnement et de distribution de produits agricoles est présenté dans le schéma ci-après

Figure 1 : Circuit général d'approvisionnement et de distribution de produits agricoles



Les périodes de récolte sont toujours difficiles à déterminer dans les divers centres ruraux. Elles sont identifiées par la présence d'une quantité suffisante d'un produit sur les marchés et la variation de son prix (en baisse en cas d'abondance et en hausse en cas de rareté).

Les rôles dont joue chacun de ces acteurs est important car leur comportement a des effets directs sur la quantité de denrée alimentaire disponible sur les lieux de vente.

Lors de la période de soudure on assiste à une baisse de quantité des différents produits sur les marchés urbains. À ce moment, le prix des produits

tend toujours à la hausse et on observe une certaine substitution et/ou une complémentarité des produits sur les marchés.

1. Le producteur propre

Il s'agit d'un agriculteur qui produit les denrées alimentaires pour sa consommation et pour le marché urbain. Il utilise les ressources possédées (terre, travail, ses capitaux et son organisation). Son rôle est d'exploiter son champs, de récolter les fruits de sa culture, de les transporter soit au dos, soit au vélo, soit à la trottinette, de l'exploitation jusqu'au point de vente. Le transport peut également se faire par camion. Il tire la plus grande partie de son revenu de ses travaux champêtres.

2. Le Commissionnaire

Il habite le village, il connaît presque tous les agriculteurs et la catégorie de produit dont ils sont détenteurs. Son rôle principal est de servir de guide pour le commerçant grossiste, ambulante et d'autres collecteurs des produits agricoles. Mais aussi, il négocie le prix avec le producteur afin de revendre la production au marché rural. Mais aussi, il peut jouer le rôle de l'usurier surtout au moment de la récolte et peut accorder aux paysans un prêt avec intérêts. Malgré l'application d'un taux d'intérêt élevé, le commissionnaire demeure un intermédiaire financier important que les paysans ne se privent pas pour résoudre ses problèmes financiers.

3. Le grossiste urbain

Il habite en ville, il est propriétaire d'un dépôt de divers produits agricoles qui lui sert au même moment comme lieu de stockage et de vente. Il se déplace de village à village afin de s'approvisionner sur les différents marchés ruraux. Il détient l'information stratégique indispensable dans la détermination de prix des produits agricoles au niveau urbain et rural. Sa

mission principale est d'assurer la distribution des aliments en gros ou en demi-gros au détaillant. Son revenu est constitué de la marge commerciale formée par la différence entre le prix d'achat (y compris les coûts d'achats) à l'approvisionnement et le prix de vente au marché urbain. Il peut vendre en détail dans le cas où la clientèle est rare.

4. Les coopératives

Elles sont des organisations ayant un siège central en milieu urbain et opérant dans un rayon autour de la ville. Elles regroupent les paysans cultivateurs et assurent la vente des produits de membres. La vente est faite soit au nom de la coopérative ou au compte des membres. La coopérative ne gagnent que le frais d'entreposage et récupère le frais de transport supporté par elle au nom des membres. Les coopératives interviennent dans la commercialisation des biens agricoles et alimentaires. Hormis ce rôle, ces organisations interviennent dans le financement des activités agricoles. Parmi celles qui sont actif, nous pouvons citer la COODEPROVI, la COODEMUCO, l'UNEPROAC, l'UCOOVEPA, la SOPROACO, la COONCEKI, l'AVHP, le Syndicat pour la défense des intérêts paysans. Ces coopératives connaissent le problème de financement de leurs actions et activités.

5. Les commerçants ambulants

Ces acteurs sont de petits commerçants de produits manufacturés en milieu rural. De que leurs marchandises s'écoulent, ils se procurent les produits agricoles à petite quantité pour le vendre au marché urbain. La majorité d'entre eux sont des commençants ayant des faibles capitaux ce qui expliquent la quantité et la catégorie des produits qu'ils ont en possession au marché rural parmi lesquels on peut citer le sel de cuisine, le sucre, les savons, les boîtes à allumettes, les cahiers, les biscuits, l'huile végétale, les laits de beautés, etc. Le transport de ces différents produits est

fait soit sur moto ou sur vélo suivant la distance qui les sépare de leurs lieux de vente.

6. Les transporteurs

Ils comprennent des propriétaires ou des loueurs des véhicules qui transportent les produits agricoles du lieu de production ou d'exposition jusqu'au point de stockage, d'entreposage et de vente. Plusieurs obstacles rendent cette activité difficile notamment la multiplicité des taxes (brigade routière, la taxe pour le parking du lieu d'approvisionnement, la taxe pour le parking à Butembo, les taxes de service de transport et de télécommunication, le péage route, la taxe pour le fonds d'entretien routier, les frais liés au carburant et aux diverses pannes), les impôts illégaux, mauvais état de route, insécurité sur plusieurs axes routiers et dans les milieux de production

Les transporteurs reçoivent une triple recette car ils assurent le transport de marchandise et de leurs propriétaires qui payent le frais de leur transport et de leur produit. A ces deux produits financiers, il faut ajouter les fonds perçus pour le déplacement des passagers embarqués sur des distances intermédiaires.

7. Le détaillant

Il s'approvisionne auprès de grossistes. Ils vendent aux consommateurs finaux dans les différents quartiers, marchés, ou lieux de vente en ville car ils n'ont pas de lieux fixes. Il fixe le prix forfaitairement selon le jugement qu'il fait de son client. Elle bénéficie d'une petite marge commerciale pour couvrir les dépenses ménagères. En cas d'incapacité d'approvisionnement auprès de grossiste, ils jouent les rôles dans le marketing des produits du grossiste, qui à son tour fixe le prix de vente tout en y ajoutant une petite marge commerciale.

Le principal obstacle de détaillant est lié au fait que les grossistes peut se transformer en commerçant détaillant.

8. Les consommateurs

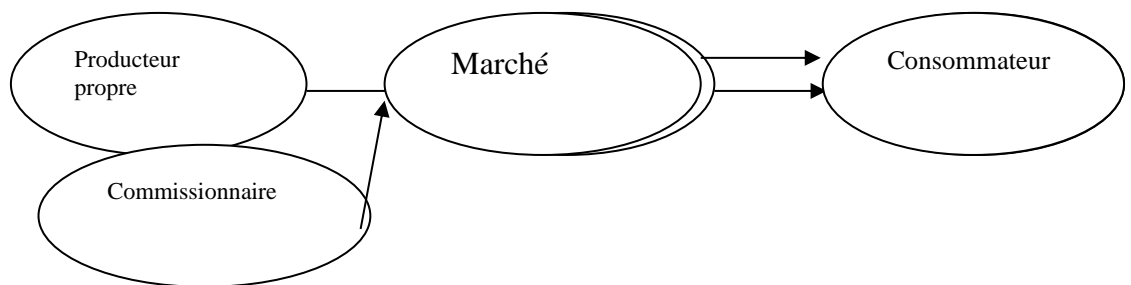
Ils comprennent les ménages, les restaurants, les industries artisanales de la place. Ils acquièrent les produits auprès des commerçants grossistes ou détaillants. Pour obtenir des produits au prix compétitif, le consommateur développe des stratégies pour acquérir facilement l'aliment dont il a besoin.

En effet, de ce circuit général d'approvisionnement nous pouvons en déduire des circuits particuliers qui sont soit directs ou indirects. Ces circuits sont soit occultés ou soit difficile à détecte étant donné que leur fondement est basé à la recherche d'un surprofit, à la fidélisation des clients, à la qualité et la quantité des produits, un prix bas, la relation qu'entretiennent les acteurs, etc.

2.2.2. Le circuit direct

C'est un circuit qui lié directement le producteur au consommateur final

Figure 2 : Schéma de circuit direct



Ce système est surtout pratiqué par les différents agriculteurs qui habitent soit à la périphérie de la ville, soit dans de villages lointains et qui veulent vendre directement leurs produits en ville.

1. Les agriculteurs de la périphérie

Ils comprennent des agriculteurs urbains et des villages de la périphérie proche de la ville. Ils produisent souvent des produits maraîchers (légumes, de fruits, de poireaux, tomates, oignon, ails, piment,...)... La production est acheminée en ville sur le dos ou sur moto.

2. Les agriculteurs de village lointain

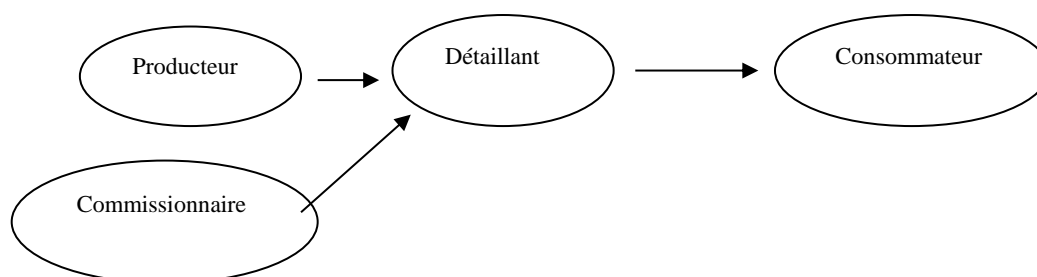
Ce dernier ne veut pas entrer en contact avec les grossistes au niveau de lieu de production ou vendre leur production au marché rural. Ils préfèrent faire leurs transactions en ville suite à l'insuffisance de l'infrastructure (absence de marché) en leur lieu de production ou suite à la faiblesse de prix proposé par les acheteurs (grossistes, les commissionnaires, les commerçants ambulants).

L'avantage du circuit direct en est que le producteur est au courant du prix réel qui lui permet de prendre de bonnes décisions (mieux orienté sa culture, de cultiver uniquement les produits demandé sur le marché). Ce circuit permet la mise à disposition des produits de bonne qualité mais aussi au moment voulu. Par contre ce système a comme inconvénient, d'exposer le producteur au même coût que le vendeur urbain (les frais de transport, les taxes, le frais de dépôt, de séjour en ville).

2.2.3. Le circuit court

Celui-ci se passe entre le producteur, le détaillant et consommateur.

Figure 3 : Schéma de circuit direct



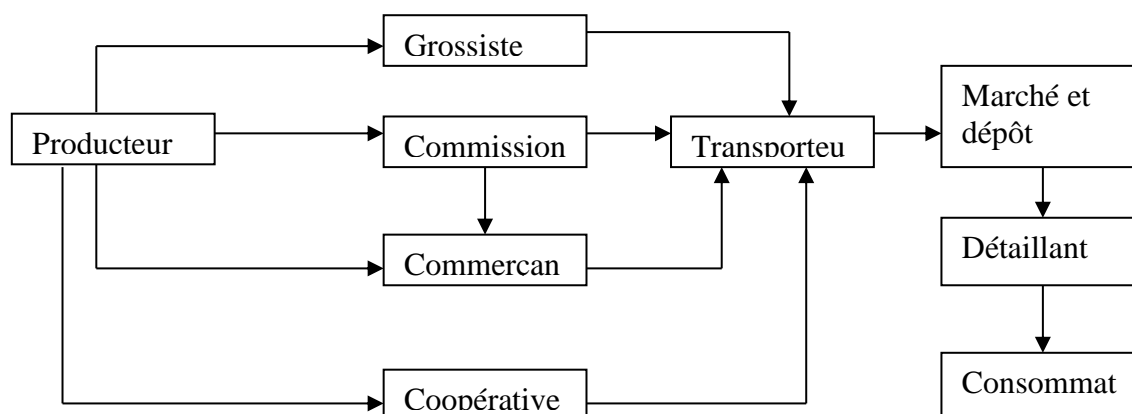
Le circuit court est composé presque des différents acteurs qui distribuent les produits agricoles. Leur mission est de réaliser un profit afin d'acquiescer un revenu leur assurant une survie.

Dans ce circuit le détaillant négocie directement avec le producteur, il devient maître de prix. Cette situation est toujours observée dans le marché de la ville, appelé communément « limanga ». Comme ce marché fonctionne irrégulièrement suite à un horaire fixé par semaine (Mercredi et Samedi) le détaillant profite de ce système pour s'approvisionner auprès des agriculteurs, producteurs ou commissionnaires, car une fois la journée touchée sa fin sans que ces derniers écoulent leurs productions et comme le marché ne fonctionne sur base d'un horaire, ils sont obligés de céder leurs marchandises aux détaillants et de les laisser s'occuper de la commercialisation des produits. L'avantage de ce circuit est que le détaillant est libre de proposer son prix aux producteurs et de recevoir les produits en bon état et en bonne qualité, bref il entre en contact avec le producteur, ce qui lui permet de réaliser une marge commerciale supérieure. Par contre le système n'est pas favorable aux petits ménages avec un faible revenu.

2.2.4. Le circuit long

Il est formé par tous les acteurs qui assurent la distribution des produits agricoles

Figure 4 : Schéma de circuit direct



Les acteurs de ce circuit visent la réalisation d'un profit substantiels. Ils vendent des se sont différenciés des autres part le fait que ces derniers livrent des marchandises en grande quantité, c'est au niveau de détaillant où la quantité à disposer pour un ménage devient minime. Tout les acteurs de ce système ont pour finalité la réalisation de profit.

Chaque acteur, pour assurer son gain, développe plusieurs stratégies basées sur l'unité de mesure des produits agricoles qui lui permet de réaliser un gain illicite. Les informations sur les unités des mesures sont renseignées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 4 . Les unités des mesures des produits agricoles

Produits	Unité de mesure lors de l'approvisionnement			Lors de la vente		
	Gros (balance)	Demi-gros (balance)	Détail	Gros	Demi-gros	Détail
Haricots Mais Petit poids Arachide Sorgho Soja	-1sac équivalent à 100kg	-½sac équivalent à 50kg - bassin - assiette - seau	- kg -mesurette	-1sac équivalent à 90000 g ou 80000 g	-½sac équivalent à - seau - ½ seau	- bol -Mesurette (sabaina)
Cossette de manioc Farine de manioc	-1sac équivalent à 100kg	- bassin		-un sac de 80000 g	-½ sac de 40000 g - seau	Kg de 800g
Pomme de terre	1 sac100kg	¼ de sac de 25kg	-un panier	1 sac de 80000 g	Panier	Tas
Légumes	_____	_____	Botte	_____	_____	Botte
Fruits	_____	_____	Tas	_____	_____	Tas

Source : Notre recherche

Les unités de mesures varient d'un milieu à l'autre. Plusieurs unités de mesure peuvent être utilisées les zones d'approvisionnement. Si on prend en titre d'exemple l'haricot, la zone de l'approvisionnement de Kipese utilise des mesurette (sabaina) ou assiette et à Mabuku des seaux. Ces unités constituent les seuls moyens permettant la maximisation des recettes par un vendeur.

La balance (kg), le bassin, le seau, le bol, le panier, le sac utilisés comme unité de mesure dans les zones d'approvisionnement ne correspondent pas aux mesures utilisées dans les lieux de consommation (kg (balance), au bassin, le seau). Chaque acteur, lors de son approvisionnement, utilise

toujours l'unité de mesure lui permettant de gagner à son tour une quantité supérieure à la mesure qu'il va utiliser lors de la vente de son produit.

Pour le détaillant, il s'arrange à utiliser un autre marque de « sabaina » de faible volume différent de celui utilisé par le grossiste et la façon de mesurer le produit en grande vitesse permet le non-remplissage de l'unité de mesure (cas de la vente en détail du riz, le petit et le haricot) permet de faire un gain. Le vendeur réalise un double bénéfice dû à la différence des prix et à l'unité de mesure..

Le système d'approvisionnement dépend de plusieurs facteurs, ces derniers quant à eux exercent une influence directe sur le niveau de la disponibilité et de la permanence des produits agricoles sur le marché urbain.

2.3. Les facteurs influençant l'approvisionnement alimentaire

1. Le niveau de sécurité dans le milieu d'approvisionnement

La situation sécuritaire actuelle dans les zones rurales reste précaire. Les récoltes sont souvent pillées dans les campagnes accompagnées des menaces réelles des paysans. L'insécurité dans les campagnes est causée par plusieurs facteurs notamment la présence des groupes armés dans les zones rurales (ADF Nalu, des milices locales, présence des certaines rebelles « maïmaï », groupes d'autodéfense paysanne, ...). La conséquence de la présence des troupes armées est que les paysans ne savent pas vaquer à leurs occupations. Elles sont à l'origine de la carence du riz local, de l'huile de palme, de l'arachide et colocases...). Il s'en suit également un exode rural qui a des effets négatifs sur la production agricoles globale.

2. L'état de route

les routes de dessertes agricoles sont praticables pendant la saison sèche et le prix de produits agricoles baissent dans la ville de Butembo. Pendant la saison de pluie, les routes de desserte agricole se détériorent et entraînent un accroissement considérable de prix des biens alimentaires. Malgré l'intervention du Fond d'Entretien Routier (FONER), de l'Office de Route ou des acteurs locaux (comités de développement, organisations non gouvernementales de développement, de notables coutumiers...) les routes de desserte agricole sont globalement en mauvais état dans les régions rurales.

La taxe routière payée par les usagers ne permet pas un entretien régulier des routes et surtout que la grande partie de la taxe est détournée par les différents services impliqués dans sa perception. Elle est imposée sur les usagers des routes et est payée autant de fois que le véhicule utilise les tronçons routiers surtout à péage. La situation routière actuelle est résumée dans le tableau ci-dessous.

Tableau 5. L'état actuel des routes de dessertes agricoles

Territoire	Milieu	État de la route	Moyen de transport utilisé
BENI	Mabuku	Un peu bien	Camion, vélo, motos, dos
	Kabasha	Bien	Camion, vélo, motos, dos
	Kalunguta	Bien	Camion, vélo, motos, dos
	Mataba	Bien	Camion, vélo, motos, dos
	Isale graben	Un peu bien	Camion, motos, vélo
	Kyanzaba	Un peu bien	Camion, motos
	Oicha	Bien	Camion
	Mutwanga	Un peu bien	Camion

	Byakatwa	Un peu bien	Camion, moto
	Mabalako et	Bien	Camion, vélo, motos
	Kantine	Bien	Camion, moto.
	Mangina	Bien	Camion, moto
2. LUBERO	Muhangi et Vuyinga	Plus au moins bien	Camion, moto, vélo Camion
	Alimbongo	Bien	Camion
	Kitsumbiro	Bien	Camion
	Kirumba	Bien	Camion
	Kaina	Bien	Camion
	Kanyabayonga	Bien	Camion
	Miriki	Mauvais	Camion, moto, vélo ; dos
	Lukanga	Plus au moins bien	Camion, moto
	Kyavinyonge	Un peu bien	Camion, moto
	Mangurejipa	Pus au moins bien	Camion
	Masereka	Bien	Camion, moto
	Mageria	Plus au moins bien	Camion
	Luotu	bien	Camion, moto
3. Rutshuru	Rutsuru et	Bien	Camion
	Kiwanja	Bien	Camion
	Kibirizi	Mauvais	Camion

Source : Nos enquêtes.

L'état de route conditionne les moyens de transport à utiliser. Les routes en mention « bien » sont celles qui sont entretenues régulièrement suite à leur fréquentation régulière par des acteurs commerciaux des villes de Butembo et de Beni.

Les routes qui sont un « peu bien » et « plus au moins » sont celles dont l'entretien est effectué par le service de péage route et qui à un certain moment, pour être entretenu, il faut que les usagers de la route se mettent à grève suite à l'entretien irrégulier dans ces différentes zones. Enfin, celles qui sont « mauvais », sont celles qui demandent un suivi régulier et qui sont actuellement difficile à utiliser.

D'une façon générale, l'état de différentes routes de dessertes agricoles dépend du climat, de la topographie du terrain, de système d'entretien des routes, une mauvaise canalisation des routes et l'absence de macadam (goudron).

Cet état de route entraîne la perte des produits agricoles avant d'être livrés sur le marché suite à l'insuffisance des infrastructures de stockage, de conservation et de transformation. Il s'en suit une diminution de la quantité offerte sur les marchés et la faillite des grossistes à faible capitaux entraînant une hausse de prix des denrées alimentaires.

3. La vétusté de moyen de transport

La majorité des moyens de transport sont vétuste et constitués des véhicules de seconde main, des motos, des vélos, des « tsukudu ». Ces moyens limite l'approvisionnement de la ville de Butembo. Le moyen de transport assure deux fonctions à la fois le transport des marchandises et des propriétaires des marchandises. Cette situation entraîne une limitation des quantités des biens agricoles transportés car une partie de moyen de transport est occupé par le

propriétaire des marchandises. Ceci diminue la disponibilité des produits agricoles qui conduit à une carence alimentaire.

4. La faiblesse des capitaux investis dans les infrastructures

Le capital est le moteur de toutes les activités économiques. L'origine des capitaux investis dans le secteur des infrastructures est multiple: les tontines, les fonds issus de l'effort personnel (une somme offerte à lui par les membres de la famille, les crédits empruntés). Le commerce des denrées alimentaires est une activité à haut risque, suite à l'insuffisance d'infrastructures de transport et de stockage, de conservation et de transformation. Cette activité ne génère pas beaucoup des fonds. Cette situation est à l'origine de faible investissement en capital dans ce secteur, car les acteurs craignent la perte de leurs capitaux suite à la périssabilité des produits agricoles.

III. LES MANIFESTATIONS DE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE EN VILLE DE BUTEMBO

L'insécurité alimentaire est caractérisée par un accès difficile aux denrées alimentaires. Cette insécurité alimentaire est constatée à travers plusieurs manifestations notamment la persistance des maladies nutritionnelles, des vols des produits agricoles encore au champ, l'importance des activités informelles, sources d'aliments...

1. La persistance des maladies nutritionnelles

La situation d'insécurité alimentaire s'observe également par la recrudescence des maladies nutritionnelles surtout liées à la sous-alimentation. Dans ce cas, on est à présence d'un état de manque important de nourriture caractérisé par un apport alimentaire insuffisant pour combler les dépenses

énergétiques journalières d'un individu et entraînant des carences nutritionnelles. Chez l'être humain, la sous-nutrition prolongée entraîne des dommages irréversibles aux organes et, au final, la mort.

Les maladies nutritionnelles sont la conséquence d'une consommation insuffisante, ou au contraire excessive de certains aliments. On parle de maladies par carence* ou par excès. Ce sont des maladies dues à des erreurs alimentaires et dont les conséquences peuvent être dramatiques pour la santé. Les principales maladies nutritionnelles sont l'athérome, l'obésité, l'hypertension, le diabète de type 2, les cancers, l'ostéoporose....

Plusieurs autres maladies sont liées à cet état nutritionnel notamment le kwashiorkor qui attaque plus les enfants, les femmes enceintes, les personnes âgées en ville de Butembo et de milieu avoisinante suite à la malnutrition. Ces différentes maladies limitent les capacités de développement physique de l'individu et de contribution réelle au développement socio-économique de la ville. Ces différentes maladies s'observent de plus à plus dans la ville de Butembo et ses environs.

2. La fréquence des vols des produits agricoles encore au champ

Le vol des produits non matures devient de plus en plus fréquent dans les exploitations agricoles dans la ville de Butembo. Dans la majorité des cas, le vol s'effectue à la fin de la journée ou la nuit par des personnes qui ne disposent pas suffisamment des nourritures et disposant d'un revenu modeste. Ce vol peut également être organisé par le délinquant, les jeunes gens et les enfants sont tous à la recherche de quoi mettre sous la dent d'où l'expression populaire «tous contre la faim, peu importe les moyens de la vaincre».

3. L'importance des activités informelles

Le développement des activités informelles est un signe d'insuffisance des moyens nécessaire pour satisfaire ses besoins alimentaires. Ces activités peuvent générer des ressources qui permettent l'acquisition des biens alimentaires indispensables dans la lutte contre l'insécurité alimentaire.

4. Les sources d'aliments

Les enquêtes menées dans la ville de Butembo sur un échantillon de 96 ménages montrent clairement que la taille moyenne d'une exploitation est de six personnes par ménage. Les sources des aliments en ville de Butembo sont au nombre de trois entre autre: la production propre, le marché, le don.

Les différentes façons de se procurer des aliments dans la ville sont renseignées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 6. Les sources de denrées alimentaires

Sources	Effectifs	Pourcentage
Production propre	50	33,6
Marché	96	64,4
Don	3	2
Total	149	100

Source : nos enquêtés

Il ressort de ce tableau que le marché reste le premier fournisseur des denrées alimentaires dans la ville de Butembo (plus de 64% d'opinions).

5. Le nombre de repas par jour et la période de prise de repas

Le moment de consommation et les nombres de repas pris par chaque individu sont organisés de manière différente dans chaque foyer de la ville. La majorité des ménages n'organise qu'un seul repas (le soir) pour plusieurs raisons notamment le manque réel de nourriture.

6. Le régime alimentaire et les facteurs de choix d'alimentation

L'organisation alimentaire en ville de Butembo dépend de plusieurs facteurs, entre autre : les habitudes alimentaires, le pouvoir d'achat du ménage, le prix des aliments sur les marchés, le régime alimentaire équilibré, la qualité du produit pour de bon nutriment, la facilité culinaire, l'autoproduction, l'état de la santé suite à de différentes maladies dont souffre une partie importante de la population tel que le diabète, les palpitations, les tensions artérielles,...

Plusieurs raisons interviennent dans le choix d'aliments. Ces facteurs sont repris dans le tableau ci-dessous.

Tableau 7. Les facteurs de choix d'aliment

	Facteurs	Effectifs	Pourcentage
1	État de santé	7	3,6
2	Habitude alimentaire et goût des enfants	53	27,3
3	Pouvoir d'achat	42	21,6
4	Prix des aliments	18	9,3
5	Équilibre alimentaire	26	13,4
6	Qualité du produit	1	0,5

	Facteurs	Effectifs	Pourcentage
7	Autoproduction	45	23,2
8	Facilité culinaire	2	1,0
	Total	194	100

Source : Nos enquêtes

Le choix d'un aliment est dicté surtout par les habitudes alimentaires, l'autoproduction, du pouvoir d'achat et la recherche de l'équilibre alimentaire dans le but de satisfaire leurs besoins nutritionnels.

7. Les habitudes alimentaires

Elles sont liées à la coutume pousse les ménages à la consommation de même aliments quel que soit leur valeur nutritionnelle. C'est ainsi que dans la ville de Butembo, le régime alimentaire comprend quatre produits de base: le haricot, les cossettes de manioc, la banane, la patate douce. Les habitudes alimentaires évoluent avec l'installation de plusieurs tribus étrangères dans la ville de Butembo qui consomment d'autres catégories des biens alimentaires.

8. L'importance de l'autoproduction

Elle est constituée des biens produits dans les ménages à travers de petits jardins familiaux. Cette production est un complément aux biens achetés pour couvrir les besoins alimentaires des ménages. Malheureusement, la quantité des biens produits par les citadins reste toujours faible suite à l'utilisation des techniques artisanales de production sur de petites surfaces, la faible fertilité de sol, la rareté des espaces à cultiver, la main d'œuvre moins

qualifiée. Cette autoproduction assure un complément aux biens alimentaires achetés sur le marché local.

9. Le faible pouvoir d'achat des habitants des Butembo

La majorité de la population n'a pas d'emploi et ne dispose pas d'un revenu stable qui leur permet d'accéder à une l'alimentation suffisante et d'une façon permanente afin de satisfaire leurs besoins alimentaires. Ces ménages sont confrontés à des différentes pratiques des vendeurs des biens alimentaires qui cherchent à maximiser leurs gains. Ces pratiques sont basées sur les techniques de création d'une rareté artificielle de produit sur le marché. Il s'en suit aussi un accroissement de l'insécurité alimentaire au sein de certains ménages.

La présence de plusieurs acteurs intervenant dans le circuit de production et de commercialisation et l'absence de contrôle de prix occasionnent la hausse des coûts de consommation des produits agricoles. Il est pratiquement difficile de contrôler les prix des produits sur le marché car les produits vivriers arrivent au centre de consommation sans document de référence attestant le prix d'achat. D'où la loi de l'offre et de la demande s'impose car l'État se trouve dans une situation d'incapacité pour réglementer ce marché. Le prix étant fixé d'une manière forfaitaire rend l'accès très difficile pour les citoyens.

10. Le système de comparaison de prix avant l'achat

Ne disposant pas de beaucoup des moyens, le consommateur compare le prix d'un bien auprès de plusieurs vendeurs avant un achat éventuel. C'est un signe qui montre l'insuffisance des moyens de l'acheteur, qui dans certaines circonstances privilégie plus la quantité que la qualité. Les dames pratiquant cette stratégie sont surnommées « vétérinaire », car elles ne font que circuler

auprès de plusieurs vendeurs afin de comparer le prix et la façon dont la quantité offerte est mesurée avant de prendre une décision d'achat.

11. Le choix de la période d'achat en général le soir

Cette opération se fait surtout sur le long des routes (rue d'ambiance) de la ville. Les consommateurs pratiquent cette stratégie car le soir est le seul moment où la plupart des produits agricoles sont obtenus à un prix moins cher et à une quantité favorable.

L'achat du soir se justifie aussi par la présence des chefs de familles qui n'ont pas une garantie d'un revenu mensuel stable ou en d'autre terme qui ne sont pas des salariés et ne vivent qu'au « taux du jour ». Pendant la journée, les chefs de familles réalisent une recette qu'on utilise pour s'approvisionner en denrées alimentaires le soir.

L'inconvénient de cette pratique est que la nourriture est préparée à la hâte. Pour les enfants qui se couchent tôt, il y a risque de manquer de dormir sans manger.

12. L'achat au près du même vendeur

Cette situation est liée surtout à la fidélisation des clients par le vendeur. Il concerne surtout les produits tels que la cossette de manioc, le haricot et le maïs. Le client est motivé par la façon dont le produit est offert en quantité et en valeur. Mais aussi cette situation s'explique par la relation personnelle qu'entretiennent les fournisseurs des produits agricoles avec les responsables de ménages. Dans cette pratique les clients peuvent recevoir facilement le crédit des produits agricoles au près des vendeurs.

En effet lors de cette pratique les clients peuvent penser bénéficier d'une bonne offre alors que le vendeur ne fait qu'exploiter indirectement les clients. C'est le cas où les clients peuvent recevoir de la part du vendeur l'opportunité de mesurer lui-même les produits (cas du riz ou d'haricot) sans toutefois avoir le choix d'imposer l'unité ou l'outil de mesurage.

13. Le Régime alimentaire déséquilibré

D'une façon générale les clients se dirigent où ils peuvent avoir plusieurs avantages lors de leur approvisionnement. La nourriture consommée dépend du niveau de revenu et de prix sur le marché. Malheureusement, l'observation nous a poussé à conclure que, peu importe le niveau social, du revenu, de l'emploi des habitants de la place, l'organisation du régime alimentaire est presque identique, cela est observé dans le tableau ci-dessous :

Tableau 8. Le menu alimentaire de la population

	MATIN	MIDI	SOIR
Type d'aliments	-bouilli -patte de manioc avec +légume +sauce restant le soir.	-haricot avec + riz avec + légume + sauce restant le soir + bananes Plantin + patate douce + Colocase + courge	-patte de manioc sauce : viande, poisson -légume : sombe, amarante, aubergine, chou, chou-fleur, feuille de courge,...

	MATIN	MIDI	SOIR
Quantité	-1/4 de la farine de maïs pour le bouilli - ¼ et demi pour la farine de manioc	-10 mesurettes de haricot pour 3 jours avec : + 1kg de riz + 2 tas de banane Plantin + 1 tas de patate douce + 1 tas de colocase + courge.	-2kg de farine de manioc si la patte est non mélangée avec le maïs et lors du mélange 1kg et demie de farine de manioc et ½ kg de celle de maïs -Sauce : + viande : 1/2kg + poisson de meilleure qualité ou deux de mauvaise qualité + légume : 1 botte du sombe, 2 bottes de feuille de courge, 2 bottes des amarantes, 1 botte d'aubergine.

Source : Nos enquêtes.

La quantité consommée peut varier suivant la taille du ménage. Les quantités présentées ci haut correspondent à celles d'un ménage d'au moins 6 personnes et plus

Pour satisfaire ces besoins, le ménage est obligé de faire le mélange de plusieurs aliments pour constituer sa ration (poisson fumé et salé combiné aux légumes pour avoir un repas riche mais moins cher).

L'autre stratégie est celle répartition de la nourriture sur base de sexe de consommation en groupe (repas de midi et celui du soir) soit le père et les enfants garçons se groupent pour un repas commun, les dames et les filles dans un autre groupe.

14. La quantité consommée par les ménages est insuffisante,

Pour éviter une consommation répétitive d'un même aliment chaque jour, l'approvisionnement s'effectue presque tous les jours pour certains foyers ayant de moyen financier limité. La façon de s'approvisionner et le menu alimentaire de ménages traduisent le niveau de pauvreté, de misère, la

faiblesse de pouvoir d'achat pour le foyer. Le niveau de satisfaction par le ménage en terme de quantité est repris dans le tableau suivant :

Tableau 9. La satisfaction en termes de repas

Avis	Effectif	%
Oui	18	18,8
Pas du tout	34	35,4
Non	44	45,8
TOTAL	96	100

Source : nos enquêtes.

Ce tableau montre que seulement 18,8% de la population est satisfaite de leur degré de consommation. Ces ménages sont ceux qui satisfont leur besoin alimentaire quantitatif. Ils sont à mesure de manger au moins trois fois par jour tout en variant le repas. Par contre 35,4% de la population connaît un niveau de satisfaction moyen. Il s'agit des ménages qui ont trois repas par jour avec une certaine assurance de disposer d'un repas. Enfin au moins 45,8% de la population vivent dans la carence alimentaire et n'est pas satisfaite du point de vue quantitatif. Le système d'approvisionnement et le faible pouvoir d'achat sont à l'origine de cette insatisfaction alimentaire au niveau des ménages et de la carence alimentaire.

15. L'augmentation des importations alimentaires

Pour lutter contre la carence alimentaire, la population recourt aux denrées alimentaires importées. Deux types des produits sont importés : les denrées d'origine animale et celles d'origine végétale. La plupart des produits

proviennent des pays limitrophes et de l'Asie (Chine, Japon, Thaïlande, Vietnam...). Généralement, ces produits font concurrence aux produits locaux non transformés. Ces produits importés sont compétitifs (prix compétitif par rapport aux produits locaux pour la tomate, le riz importé). Les produits importés sont renseignés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 10: Les importations des denrées alimentaires d'origine végétale

N°	Quantités des denrées alimentaires	2009	2010	2011	2012	2013
1	Sucre de canne	602500	550200	576350	225400	772850
2	Farine de Format	617100	820000	718550	372200	895925
3	Huile végétale	311000	328000	319500	162800	366420
4	sel de table	970020	1125350	1047685	128700	362708
5	Boissons: Eau minérale	180250	70400	125325		
6	Bière de malte	2325000	2760300	2542650	1800350	245300
7	liqueur et vin	305000	64400	184700		
8	limonade	837000	880200	858600		
9	Conserve Tomate	280000	175000	227500	89500	
10	Farine de maïs	22500	45500	34000		92225
11	Riz	40000	33300	36650	88750	402075
12	Dérivés	370800	490000	430400	155000	320400
13	Boissons sucrée				520720	188000
14	Biscuit					370300
	TOTAL	6861170	7342650	7101910	3543420	3243353

Source : Rapport de 2009 à 2013 du ministère de l'agriculture pêche et élevage.

Ces produits jouent un grand rôle dans la politique de réduction de l'insécurité alimentaire. Malheureusement la multiplicité des taxes et le renforcement des barrières protectionnistes non tarifaires (les quotas à importer, la qualité et la marque de produits...) entraînent une augmentation régulière de prix de ces denrées importées.

IV. PISTES DE SOLUTION AUX PROBLÈMES D'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

L'insécurité alimentaire en ville de Butembo ne doit pas être considérée simplement comme une insuffisance de l'offre alimentaire sur le marché ou l'impossibilité de se procurer la nourriture au niveau local. Au contraire il s'agit d'une impossibilité d'accès aux denrées alimentaires au niveau des ménages suite à la fois à la faiblesse de la production agricole, à l'inefficacité du système d'approvisionnement des produits agricoles, le mauvais état des infrastructures routières et l'insuffisance de revenu des ménages.

Cette insécurité alimentaire dans la ville de Butembo est renforcée par certains éléments suivants:

- Le faible pouvoir d'achat des populations de la ville de Butembo suite à la quasi-absence des emplois rémunérateurs et des sources de revenu fiables pour le ménage;
- l'insuffisance des infrastructures de transport, de stockage, de conservation et de transformation de produits agricoles au niveau de centres d'approvisionnement pouvant permettre une pérennisation des biens alimentaires sur le marché;
- absence de moyens financiers indispensable pour améliorer les circuits d'approvisionnement et de distribution de produits agricoles ;

- l'état de route moyennement praticable et périodique (impraticabilité lors de climat pluvieux);
- la vétusté de moyens de transport permettant l'acheminement des produits vers le lieu de consommation;
- la faible disponibilité des produits agricoles au lieu d'approvisionnement ;
- l'échec des politiques agricoles et alimentaires tant provinciales que nationales en matière d'investissement dans le secteur rural ;
- la mauvaise gouvernance de secteur agricole dans les trois dernières décennies

D'une manière générale, l'insécurité alimentaire au niveau de ménage s'explique par leur vulnérabilité et par des chocs déstabilisant leurs modes et moyens d'existence.

Pour lutter contre l'insécurité alimentaire au niveau de ménages et de la ville les stratégies suivantes doivent être mises en œuvre ;

- l'amélioration de la productivité de l'agriculture dans les zones rurales, de la fourniture des intrants modernes et la vulgarisation de nouvelles techniques agricoles
- le renforcement de contrôle du système d'approvisionnement et de circuit de distribution des produits agricoles ;
- les interventions politiques pour améliorer le ratio disponibilités alimentaires/population. Dans ce cas, il faut également renforcer les capacités d'accès à l'alimentation⁴.
- l'appui à la production dans les zones à haute potentialité agricole;
- la mise au point d'une politique d'emploi afin d'assurer à la population une source de revenu stable ;

⁴.KEN ASH : Résoudre la crise alimentaire in *Problèmes économiques*, n° 3073, la documentation Française, 2013, p.6

- l'amélioration des infrastructures routières et de l'organisation de marché de produits agricoles ;
- La mise en place d'un bon système et des moyens de transport de produits agricoles facilitant l'échange de denrées alimentaires;
- La construction d'une politique agricole permettant l'encadrement des producteurs, la stimulation des investissements dans le secteur agricole, la prise des mesures pouvant améliorer la gouvernance de secteur agricole
- la restauration de la paix dans les zones rurales et la sécurisation de tous les axes reliant Butembo à la périphérie;
- L'augmentation de la part du budget provincial et national destiné au financement du secteur agricole ;
- L'amélioration de système de stockage des produits agricoles (dépôts répondant aux normes, système de contrôle de la qualité de produits).
- La mise au point d'un système d'entretien des routes de desserte agricole dans les zones rurales ;

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

- GEORGES BUBLLOT, *Économie de la production agricole*, Ed. Vender, Belgique, 1974, 287P ;
- JEAN-SURET- CANAL ET MARIE-FRANCOIS DURAND, *la faim*, Ed. Messidor, 1987, 199p ;
- JEAN-CLAUDE TARONDEAU ET ALII, *La distribution*, Ed. P.U.F, Paris, 1985, 302p ;
- LOUIS MALASSIS ET ALII, *Économie agro-alimentaire III*, Ed. CUJAS, Paris, 1987, 127p ;

- MARIE-FRANÇOISE DURANT ET ALII, *Comprendre la faim dans le monde*, Ed. Sociales, Paris, 1984,150 p ;
- OLIVIER DE FERRON, *le problème des transports et le marché commun*, Ed. Droz, Genève, 1965, 299p ;
- PAUL-JOSSE, *Aspects économiques du marché des transports*, Ed. Eyrolles, Paris, 1975, 287p ;
- PIERRE VIEAU, *L'agriculture dans l'économie*, Ed. Ouvrières, Paris, 1967, 226p.
- FAO, *Bulletin trimestriel d'information sur la sécurité alimentaire en République Démocratique du Congo*, Janvier/Février 20013, n°7 ;
- COMITE DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE MONDIALE, *S'entendre sur la terminologie*, CSA, 39ème session, 15-20 octobre 2012, p17 ;
- ROMAIN LOURY (2013), *UE : vers un nouveau paquet législatif sur la sécurité des aliments*, *Journal de l'environnement*, publié 2013-05-09, consulté 2013-05-10
- BRUNO VINDEL, La « crise agricole » et les organisations internationales in Edgard PISANI : une politique mondiale pour nourrir le monde, édition Springer, Paris, 2009, p. 19-31.
- EDGARD PISANI : Une politique mondiale pour nourrir le monde, édition Springer, Paris, 2009, 115 pages.
- KEN ASH : Résoudre la crise alimentaire in *Problèmes économiques*, n° 3073, la documentation Française, 2013, p.5-10.

LAURENCE ROUDART ; L'alimentation, convenable pour la moitié de l'humanité in Thierry DORE et OLIVIER RECHAUCHERE : *La question agricole mondiale*, la documentation Française, 2010, p. 73-95.

THIERRY DORE et OLIVIER RECHAUCHERE : *La question agricole mondiale*, la documentation Française, 2010, 183 p.